

—Mon mari n'est pas de la côte ; c'est un terrien des Bois-Francs qui est venu s'établir, au milieu de nous, un an avant notre mariage, — il y a de cela une vingtaine d'années. Êtes-vous bien sûr, tout de même, continua-t-elle avec une nuance de raillerie, êtes-vous bien sûr, de vous rappeler si parfaitement, vos amis d'enfance ?

—Je vais le prouver en vous les nommant tous. Quelles nouvelles allez-vous me donner de Baptiste Labrie, de Joseph Toudouze, d'Arène Montbard, de Michel... ?

Il l'observait attentivement pour jouir de sa surprise et de son étonnement, avec le bon sourire que ces évocations chères mettaient d'elles-mêmes à ses lèvres.

La femme, assise en face de lui, souriait aussi, et ce sourire faisait subir à sa physionomie la plus étrange des transformations.

Cette gaieté, un peu tendre, un peu malicieuse brillait dans des yeux dont l'éclat avivait maintenant le visage entier ; son teint rosissait comme à plaisir et prêtait à ses joues tant d'éclat qu'elle en paraissait de vingt ans plus jeune.

La métamorphose fut si grande que le ministre du Commerce s'arrêta brusquement dans sa nomenclature, pour s'écrier aussitôt :

—Louisette! Louisette Lacour!

—Elle-même, fit-elle avec un petit geste gracieux de la tête. (Ah! ce geste charmant qu'elle faisait si souvent autrefois!) Vous vous souvenez donc encore de moi ?

—Comment pourrais-je oublier, fit le ministre, subitement redevenu jeune, que vous avez été la petite âme de tous mes plaisirs, et que, la première, vous m'avez appris comment il fallait s'y prendre pour appâter la morue!

Elle rit franchement d'un rire frais et cristallin qui résonna délicieusement à travers la large pièce. Le ministre du Commerce, en l'écoutant, songea qu'il y avait longtemps que son cabinet de travail n'avait entendu de plus harmonieuse musique. Le rire s'éteignit, et avec une grande lueur d'angoisse dans

les yeux, elle dit :

—Moi, je me rappelle surtout cette fois où vous avez failli vous noyer en allant repêcher ma poupée, oubliée sur le rivage, et, que la vague emportait au loin.

—Ah! oui, j'ai joliment avalé de l'eau de mer, cette fois-là. Bah! ça ne m'a pas fait de mal, et ça n'y paraît plus, n'est-ce pas ?

—Heureusement. Mais que de fois toute cette scène m'est revenue et comme cet horrible cauchemar a longtemps visité mon sommeil!

—On est susceptible de bien bons mouvements, quand on est jeune!

—L'âge ne vous a pas changé, répliqua-t-elle gravement. Je vous ai suivi à mesure que votre carrière d'homme politique allait montant, montant. J'ai lu vos discours et les journaux m'ont tenu au courant des événements de votre vie... Que de fois j'ai senti vibrer en vos paroles, en vos actes, le cœur, le dévouement qui vous animaient, alors qu'à l'âge de douze ans, me voyant pleurer, vous vous jetiez dans une méchante barque, affrontant les flots déchaînés pour aller sauver une affreuse poupée qui n'avait plus qu'une jambe... Car, elle était horrible, ma pauvre poupée, continua-t-elle, en s'efforçant de sourire pour dissimuler ainsi une forte émotion.

—Aussi, n'était-ce, sans doute, pas pour elle que je bravais la mer et ses furies.

Combien de choses maintenant lui reviennent à l'esprit.

Cette femme, c'est pour lui, l'incarnation de sa belle, de son ardente jeunesse, de tout ce qu'il a espéré, ambitionné... Quelle réalité a remplacé tous ces rêves.

D'un sens, l'avenir lui avait donné plus qu'il n'en avait attendu, car, à quinze ans, ce n'est guère le faite des honneurs, la plénitude du pouvoir qu'une imagination d'adolescent veut forcer du destin... Ce qu'on désire alors, c'est d'être le héros de quelque action valeureuse, et pousser le dédain de la vie jusqu'à songer au martyr.

Ah! que l'âge et l'expérience font dévier loin d'un premier idéal!

A cette époque encore, Louisette, la mignonne et tendre Louisette, avait été l'exclusive amie de son cœur d'enfant. Qu'elle était douce, et bonne, et jolie, et quel pur et chaste parfum il gardait de ces deux tendresses.

—Vous ressuscitez tout un passé, dit-il, rompant le silence qui régnait depuis un instant entre eux, un passé que je croyais à jamais enseveli...

—On voit bien que vous n'habitez plus la campagne. C'est là, seulement, qu'on a le culte du souvenir et le loisir d'en entretenir le feu sacré. A la ville, les distractions multiples et sans cesse renouvelées, ne laissent à personne le temps de songer aux jours qui ne sont plus...

—Comment se fait-il, que je ne sois pas retourné là-bas? fit-il, s'interrogeant lui-même. Et vous, vous n'avez donc jamais quitté la Gaspésie ?

—J'ai fait au couvent, le stage nécessaire de la vie de pensionnaire. Puis, je me suis mariée...

Il avait le désir de lui crier : "Êtes-vous heureuse?" Mais la formule lui semblait indiscreète, brutale, et, il n'osait. Pourtant, il voulut savoir :

—Cette situation nouvelle, ambitionnée par votre mari, vous rendrait tout à fait heureuse ?

—Elle délivrerait mon mari d'un grand souci.

—Mais vous ?

—Moi? Oh! moi, je ne suis pas malheureuse.

—Donnez-moi votre secret pour fixer le bonheur ?

—Croyez-moi, fit-elle résolument, le bonheur est tout entier dans la volonté d'être heureux.

Il comprit tout: l'existence monotone, faite de dévouement obscur et d'abnégation constante de cette femme, auprès d'un mari, bon, sans doute, mais terne et borné.

Quelle leçon cette humble et modeste femme venait de lui donner!

—Votre philosophie est profonde ; elle est juste aussi ; j'essaierai de m'en pénétrer et souhaitez que j'y parvienne. En tous cas, j'y songerai